

LETTRÉ DE DISSOLUTION

Je parle sans le moindre espoir - de me faire entendre notamment.
Je sais que je le fais - à y ajouter ce que cela comporte d'inconscient.
C'est là mon avantage sur l'homme qui pense et ne s'aperçoit pas que d'abord il parle. Avantage que je ne dois qu'à mon expérience.
Car dans l'intervalle de la parole qu'il méconnaît à ce qu'il croit faire pensée, l'homme s'embrouille, ce qui ne l'encourage pas.
De sorte que l'homme pense débile, d'autant plus débile qu'il enrage... justement de s'embrouiller.
Il y a un problème de l'École. Ce n'est pas une énigme. Aussi, je m'y oriente, point trop tôt.
Ce problème se démontre tel, d'avoir une solution : c'est la *dis* - la dissolution.
A entendre comme de l'Association qui, à cette École, donne statut juridique.
Qu'il suffise d'un qui s'en aille pour que tous soient libres, c'est, dans mon nœud borroméen, vrai de chacun, il faut que ce soit moi dans mon École.
Je m'y résous pour ce qu'elle fonctionnerait, si je ne me mettais en travers, à rebours de ce pour quoi je l'ai fondée.
Soit pour un travail, je l'ai dit - qui, dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité - qui ramène la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde - qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi. Objectif que je maintiens.
C'est pourquoi je dissous. Et ne me plains pas desdits « membres de l'École freudienne » - plutôt les remercie-je, pour avoir été par eux enseigné, d'où moi, j'ai échoué - c'est-à-dire me suis embrouillé.
Cet enseignement m'est précieux. Je le mets à profit.

Autrement dit, je persévère.
Et appelle à s'associer derechef ceux qui, ce janvier 1980, veulent poursuivre avec Lacan.
Que l'écrit d'une candidature les fasse aussitôt connaître de moi. Dans les 10 jours, pour couper court à la débilite ambiante, je publierai les

adhésions premières que j'aurai agréées, comme engagements de « critique assidue » de ce qu'en matière de « déviations et compromissions » l'EFP a nourri.

Démontrant en acte que ce n'est pas de leur fait que mon École serait Institution, effet de groupe consolidé, aux dépens de l'effet de discours attendu de l'expérience, quand elle est freudienne. On sait ce qu'il en a coûté, que Freud ait permis que le groupe psychanalytique l'emporte sur le discours, devienne Église.

L'Internationale, puisque c'est son nom, se réduit au symptôme qu'elle est de ce que Freud en attendait. Mais ce n'est pas elle qui fait poids. C'est l'Église, la vraie, qui soutient le marxisme de ce qu'il lui redonne sang nouveau... d'un sens renouvelé. Pourquoi pas la psychanalyse, quand elle vire au sens ?

Je ne dis pas ça pour un vain persiflage. La stabilité de la religion vient de ce que le sens est toujours religieux.

D'où mon obstination dans ma voie de mathèmes - qui n'empêche rien, mais témoigne de ce qu'il faudrait pour, l'analyste, le mettre au pas de sa fonction.

Si je père-sévère, c'est que l'expérience faite appelle contre-expérience qui compense.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde. Et il y a du monde dont je n'ai pas besoin.

Je les laisse en plan afin qu'ils me montrent ce qu'ils savent faire, hormis m'encombrer, et tourner en eau un enseignement où tout est pesé.

Ceux que j'admettrai avec moi feront-ils mieux ? Au moins pourront-ils se prévaloir de ce que je leur en laisse la chance.

Le Directoire de l'EFF, tel que je l'ai composé, expédiera ce qui se traîne d'affaires dites courantes, jusqu'à ce qu'une Assemblée extraordinaire, d'être la dernière, convoquée en temps voulu conformément à la loi, procède à la dévolution de ses biens, qu'auront estimés les trésoriers, René Bailly et Solange Faladé.

Guitrancourt, ce 5 janvier 1980

L'AUTRE MANQUE

15 janvier 1980

Je suis dans le travail de l'inconscient.
Ce qu'il me démontre, c'est qu'il n'y a de vérité à répondre du malaise que particulière à chacun de ceux que j'appelle parlêtres.
Il n'y a pas là d'impasse commune, car rien ne permet de présumer que tous confluent.

L'usage de l'un que nous ne trouvons que dans le signifiant ne fonde nullement l'unité du réel. Sauf à nous fournir l'image du grain de sable. On ne peut dire que, même à faire tas, il fasse tout. Il y faut un axiome, soit une position de le dire tel.

Qu'il puisse être compté, comme le dit Archimède, n'est là que signe du réel, non d'un univers quelconque.

Je n'ai plus d'École. Je l'ai soulevée du point d'appui (toujours Archimède) que j'ai pris du grain de sable de mon énonciation.

Maintenant j'ai un tas - un tas de gens qui veulent que je les prenne. Je ne vais pas en faire un tout.

Pas de tout.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde, ai-je dit, et c'est vrai - mais à quoi bon le dire, s'il y a beaucoup de monde qui a besoin de moi ?

Au moins, qui le croit (avoir besoin de moi). Qui le croit assez pour me le dire par écrit.

Et pourquoi ne le croirais-je pas, moi aussi ? Puisque je me compte au nombre des dupes, comme chacun sait.

Je n'attends rien des personnes, et quelque chose du fonctionnement. Donc, il faut bien que j'innove, puisque cette École, je l'ai loupée, d'avoir échoué à produire des Analystes d'icelle (A.E.) qui soient à la hauteur.

Auquel des élus de mon jury d'agrément aurais-je conseillé de voter pour lui-même si d'aventure il s'y était, au titre de passant, aujourd'hui présenté ?

Aussi point ne me hâte de refaire école.

Mais, « *sans que je tienne compte des positions prises dans le passé à l'endroit de ma personne* » - citation de 1964, - celui qui, m'ayant

82

ECRITS DE JACQUES LACAN

déclaré poursuivre avec moi, le fait en des termes qui à mon gré ne le démentent point par avance, je l'admets à s'associer à celui qui fait de même.

Qui est qui, point ne préjuge, mais m'en remets à l'expérience à faire, freudienne s'il se peut.

Tel le rendez-vous célèbre des amoureux lors d'un bal à l'Opéra. Horreur quand ils laissèrent glisser leur masque : ce n'était pas lui, elle non plus d'ailleurs.

Illustration de mon échec à cette Hétérité, - pardonne m'en l'Ubris - qui m'a déçu assez pour que je m'en délivre de l'énoncé qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

Freud, lui, part de sa cause phallique, pour en déduire la castration. Ce qui ne va pas sans bavures, que je m'emploie à éponger.

Contrairement à ce qui se dit, de la jouissance phallique, « la » femme, si j'ose dire puisqu'elle n'existe pas, n'en est pas privée.

Elle ne l'a pas moins que l'homme à quoi s'accroche son instrument (organon). Si peu qu'elle-même en soit pourvue, (car reconnaissons que c'est mince), elle n'en obtient pas moins l'effet de ce qui en limite l'autre bord de cette jouissance, à savoir l'inconscient irréductible.

C'est même en cela que « les » femmes, qui, elles existent, sont les meilleures analystes - les pires à l'occasion.

C'est à la condition de ne point s'étourdir d'une nature antiphallique, dont il n'y a pas trace dans l'inconscient, qu'elles peuvent entendre ce qui de cet inconscient ne dent pas à se dire, mais atteint à ce qui s'en élabore, comme leur procurant la jouissance proprement phallique.

L'Autre manque. Ça me fait drôle à moi aussi. Je tiens le coup pourtant, ce qui vous épate, mais je ne le fais pas pour cela.
Un jour d'ailleurs auquel j'aspire, le malentendu m'épatera tant de venir de vous que j'en serai pathique au point de n'y plus tenir. — S'il arrive que je m'en aille, dites-vous que c'est afin - d'être Autre enfin.
On peut se contenter d'être Autre comme tout le monde, après une vie passée à vouloir l'être malgré la Loi.

Le texte de ce séminaire est paru dans le numéro du Monde daté du 26 janvier 1980, précédé de la lettre suivante (voir au verso).

83

ECOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Lettre au journal « le Monde »

Je remets au *Monde* le texte de cette lettre, avec mon séminaire du 15, s'il veut bien le publier entier.

Afin qu'il se sache que nul n'a auprès de moi appris rien, de s'en faire valoir.

Oui, le psychanalyste a *horreur* de son acte. C'est au point qu'il le nie, et dénie, et renie - et qu'il maudit celui qui le lui rappelle, Lacan Jacques, pour ne pas le nommer, voire clame haro sur Jacques-Alain Miller, odieux de se démontrer l'au-moins-un à le lire. Sans plus d'égards qu'il faut aux « analystes » établis.

Ma passe les saisit-elle trop tard, que je n'en aie rien qui vaille ? Ou est-ce d'en avoir confié le soin à qui témoigne n'avoir rien aperçu de la structure qui la motive ?

Que les psychanalystes ne pleurent pas ce dont je les allège. L'expérience, je ne la laisse pas en plan. L'acte, je leur donne chance d'y faire face.

Le 24 janvier 1980

D'ÉCOLAGE
11 mars 1980

Me voilà l'homme couvert de lettres.

Mon camarade Drieu, lui, était, ou se croyait, l'homme couvert de femmes, au point d'en faire le titre d'un de ses romans.

Titre dont me dénommèrent mes camarades de salle de garde - alors que je n'en avais que deux (femmes) comme tout le monde, à s'occuper de moi, et discrètement je vous prie de le croire.

Ces lettres, je les ai prises au sérieux. Je veux dire : je les ai prises une par une, comme il se fait des femmes, et j'ai fait ma liste.

Je suis venu à bout de ce tas.

Il y a des personnes qui se plaignent que je les ai oubliées. C'est bien possible. Qu'elles s'adressent à Gloria.

J'ai tapé dans le mille, et plutôt davantage.

Mais Ū faut bien qu'entre ces mille je mette une différence. Puisque les uns ont *deuil* à faire d'une École dont les autres n'ont que faire.

Le deuil est un travail, c'est ce qui se lit dans Freud. C'est celui que je demande à ceux qui, de l'École, veulent rester avec moi pour la Cause freudienne.

A ceux-là j'ai écrit une lettre pas plus tard qu'hier soir. Ils vont la recevoir.

Voilà ce que je leur dis : *Delenda est*. J'ai fait le pas de le dire, dès lors irréversible.

Comme le démontre qu'à y revenir on ne trouve qu'à s'engluer - où j'ai moins fait École... que colle.

Dissoute, elle l'est, du fait de mon dit. Reste à ce qu'elle le soit *du vôtre* aussi.

Faute de quoi le sigle que vous tenez de moi - EFP - tombe aux mains de faussaires avérés.

Déjouer la manœuvre revient à ceux de l'École que je réunis ce samedi.

J'ai signé ça hier, le 10 mars.
Aussi bien est-ce la faute à Freud, d'avoir laissé les analystes sans recours, et d'ailleurs sans autre besoin que de se syndiquer.
Moi, j'ai essayé de leur inspirer une autre envie, celle d'ex-sister. Là, j'ai réussi. Cela se marque aux précautions dont se contorsionne le retour dans l'ornière.
Ce qui n'est pas vrai de tous, puisqu'il y en a suffisamment pour suivre mon frayage, à subsister d'un lien social jamais sorti jusqu'à présent.
Quoi d'autre fait preuve de ma formation que de m'accompagner dans le travail, car c'en est un, de la dissolution ?
Ils ont maintenant à se compter.

J'en viens aux autres, qui, ce travail, n'ont pas à le faire, pour n'avoir pas été de mon École - sans qu'il se puisse dire qu'ils n'en aient pas été intoxiqués.

Avec eux, sans délai, je démarre la Cause freudienne - et restaure en leur faveur l'organe de base repris de la fondation de l'École, soit le cartel, dont, expérience faite, j'affine la formalisation.

Premièrement - Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit. Je précise : produit propre à chacun, et non collectif.

Deuxièmement - La conjonction des quatre se fait autour d'un Plus-Un, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un. A charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration.

Troisièmement - Pour prévenir l'effet de colle, permutation doit se faire, au terme fixé d'un an, deux maximum.

Quatrièmement - Aucun progrès n'est à attendre, sinon d'une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises du travail.

Cinquièmement - Le tirage au sort assurera le renouvellement régulier des repères créés aux fins de vectorialiser l'ensemble.

La Cause freudienne n'est pas École, mais Champ - où chacun aura carrière de démontrer ce qu'il fait du savoir que l'expérience dépose.

Champ que ceux de l'EFP rejoindront dès qu'ils se seront délestés de ce qui maintenant les encombre plus que moi.

J'abrège ici la mise au point nécessaire à la mise en train. Car il faut que je termine sur le malentendu, des femmes que j'ai dites à mon dernier séminaire n'être pas privées de la jouissance phallique.

On m'impute de penser que ce sont des hommes. Je vous demande un peu.

La jouissance phallique ne les rapproche pas des hommes, les en éloigne plutôt, puisque cette jouissance est obstacle à ce qui les apparie au sexué de l'autre espèce.

Je préviens cette fois le malentendu, en soulignant que ça ne veut pas dire qu'elles ne puissent avoir, avec un seul, choisi par elles,

la satisfaction véritable - phallique.

Satisfaction qui se situe de leur ventre. Mais comme répondant à la parole de l'homme.

Il faut pour ça qu'elle tombe bien. Qu'elle tombe sur l'homme qui lui parle selon son fantasme fondamental, à elle.

Elle en tire effet d'amour quelquefois, de désir toujours.

Ça n'arrive pas si souvent. Et quand ça arrive, ça ne fait pas rapport pour autant, écrit, soit entériné dans le réel.

De ce que j'ai appelé le non-rapport, Freud avait l'idée, malgré sa réduction du génital au fait de la reproduction.

N'est-ce pas, en effet, ce qu'il articule de la différence de la pulsion qu'il dit phallique à celle qu'il prétend subsister du génital ?

En aurait-il aperçu le dualisme sans l'expérience, où il était, de la psychanalyse ?

La jouissance phallique est celle justement que consomme l'analysant.

Voilà. Je vous quitte.

J'aimerais qu'on me pose des questions. Qu'on me les pose *par écrit*. Qu'on me les envoie. J'y répondrai la semaine prochaine, si elles en valent la peine.

La semaine prochaine, aussi, je vous dirai comment ça travaille, la dissolution.

MONSIEURA.

18 mars 1980

Monsieur A., philosophe, qui a surgi de je ne sais où pour me serrer la pince samedi dernier, m'a fait ressurgir un titre de Tristan Tzara.

Ça date de Dada, c'est-à-dire pas des ronds de jambe qui commencent à « Littérature » - revue à laquelle je n'ai pas donné une ligne.

On m'impute volontiers un surréalisme qui est loin d'être de mon humeur. Je l'ai prouvé à n'y contribuer que latéralement, et très sur le tard, pour taquiner André Breton. Je dois dire qu'Éluard m'attendrissait.

Monsieur A., lui, ne m'attendrit pas, puisqu'il m'a fait revenir le titre : *Monsieur Aa, l'antiphilosophie*.

Ça, ça m'en a bouché un coin.

Alors que, quand j'ai passé à Tzara qui logeait dans la même maison que moi, au 5 rue de Lille, *l'Instance de la lettre*, ça ne lui a fait ni chaud, ni froid. Je croyais quand même dire quelque chose qui prêtait à l'intéresser.

Eh bien, pas du tout. Vous voyez comme on se trompe.

Tzara ne délirait que sur Villon. Il se méfiait tout de même de ce délire.

Qu'il délire sur moi, je n'en avais nul besoin. Il y en avait déjà assez qui faisaient ça. Et ça dure encore.

Comme vous n'étiez pas tous avec moi samedi et dimanche, parce que vous n'êtes pas tous, Dieu merci, de ma pauvre École, vous n'avez pas idée de jusqu'où ça va, le délire sur moi.

Ce qui me donne de l'espoir, c'est que Tzara a fini par le laisser tomber, François Villon, tout comme moi d'ailleurs.

Ce Monsieur Aa est antiphilophe. C'est mon cas.

Je m'insurge, si je puis dire, contre la philosophie. Ce qui est sûr, c'est que c'est une chose finie. Même si je m'attends à ce qu'en rebondisse un rejet.

Ces rebondissements surviennent souvent avec les choses finies. Regardez cette École archi-finie : jusqu'à présent, il y avait là des juristes devenus analystes, eh bien maintenant, on devient juriste faute d'être devenu analyste.

ECRITS DE JACQUES LACAN

Et encore, juriste à la manqué, comme Pierre Legendre ne leur a pas envoyé dire.

Faut-il que je précise ? Je ne songe pas du tout à dissoudre l'École Normale Supérieure, où j'ai trouvé un temps le meilleur accueil.

Ma foudre est tombée juste à côté, rue Claude-Bernard, où j'avais installé la mienne d'École, dans ses meubles.

La Cause freudienne, elle, n'a pas d'autre meuble que ma boîte aux lettres. Dénuement qui a beaucoup d'avantages : personne ne demande à faire séminaire dans ma boîte aux lettres.

Il faut que j'innove, ai-je dit - sauf à rajouter que : *pas tout seul*.

Je vois ça comme ça : *que chacun y mette du sien*.

Allez-y. Mettez-vous à plusieurs, collez-vous ensemble le temps qu'il faut pour faire quelque chose, et puis dissolvez-vous après pour faire autre chose.

Il s'agit que la Cause freudienne échappe à l'effet de groupe que je vous dénonce. D'où se déduit qu'elle ne durera que par *le temporaire*, je veux dire - si on se délie avant de se coller à ne plus pouvoir en revenir.

Ça ne demande pas grand-chose :

- *une boîte aux lettres*, voir plus haut,
- *un courrier*, qui fait savoir ce qui, dans cette boîte, se propose comme travail,
- *un congrès*, ou mieux, *un forum* où ça s'échange,
- enfin, *la publication* inévitable, à l'archive.

Aussi bien faut-il avec ça que j'instaure un tourbillon qui vous soit propice.

C'est ça, ou la colle assurée.

Voyez comme je pose ça par petites touches. Je vous laisse votre temps pour comprendre.

Comprendre quoi ? Je ne me targue pas de faire sens. Pas du contraire non plus. Car le réel est ce qui s'oppose à ça.

J'ai rendu hommage à Marx comme à l'inventeur du symptôme. Ce Marx est pourtant le restaurateur de l'ordre, du seul fait qu'il a réinsufflé dans le prolétariat la dimension du sens. Il a suffi pour ça que le prolétariat, il le dise tel.

L'Église en a pris de la graine, c'est ce que je vous ai dit le 5 janvier. Sachez que le sens religieux va faire un boom dont vous n'avez aucune espèce d'idée. Parce que la religion, c'est le gîte originel du sens. C'est une évidence qui s'impose. A ceux qui sont responsables dans la hiérarchie plus qu'aux autres.

J'essaye d'aller là contre, pour que la psychanalyse ne soit pas une religion, comme elle y tend, irrésistiblement, dès lors qu'on s'imagine que

l'interprétation n'opère que du sens. J'enseigne que son ressort est ailleurs, nommément dans le signifiant comme tel.

A quoi résistent ceux que la dissolution paniquent.

La hiérarchie ne se soutient que de gérer le sens. C'est pourquoi je ne mets aucun responsable en selle sur la Cause freudienne. C'est sur le tourbillon que je compte. Et, je dois le dire, sur les ressources de doctrine accumulées dans mon enseignement.

J'en viens aux questions qu'à ma demande on m'a posées.

Je ne vois pas pourquoi j'aurais des objections à ce qu'il se forme des cartels de la Cause freudienne au Québec. Je précise : à la seule condition qu'on le notifiera au courrier de ladite Cause.

Le Plus-Un est-il tiré au sort ? - me demande Pierre Soury, à qui je réponds que *non*, les quatre qui s'associent le choisissent.

Il m'écrit aussi ceci que je vous lis :

« Pour les mille de la Cause freudienne, des cartels se formeront au départ par choix mutuel et ensuite, par une redistribution générale, se reformeront par tirage au sort au sein du grand ensemble. Ce qui implique que, parmi les mille, n'importe qui peut être amené à collaborer en petit groupe avec n'importe quelle autre personne ».

Je lui fais remarquer que ce n'est pas ce que j'ai dit, puisque de ces mille, qui sont d'ailleurs davantage, je n'invite pour l'instant à se former en cartels que les *non-membres* de l'École. Donc, pas de « grand ensemble ». Et je n'implique pas de tirage au sort général, mais seulement pour composer les instances provisoires qui seront les repères du travail.

Ceci dit, je félicite Soury de formuler la collaboration dans la Cause de n'importe qui avec n'importe qui. C'est bien en effet ce qu'il s'agit d'obtenir, mais à terme : que ça tourbillonne ainsi.

Quelqu'un d'autre s'inquiète de ce que ça veut dire précisément, d'être un A.E. à la hauteur. C'est un A.E. qui me le demande. Eh bien, qu'il relise ma *Proposition* d'octobre 1967. Il verra que cela comporte au moins qu'on *l'ouvre*.

Quelqu'un d'autre encore me demande d'articuler le rapport de ce que j'ai appelé la colle à ce que Freud appelle la fixation à propos du refoulement. C'est d'ailleurs une personne qui ne se contente pas de m'envoyer cette question, mais qui a joint des textes. A vrai dire, elle ne me les a pas envoyés, elle me les a déposés, hier, chez moi.

Il s'agit de Christiane Rabant, qui a été touchée, me dit-elle, par ce qu'il m'est arrivé d'articuler à propos de la lettre d'amour.

Qu'est-ce qui est fixé ? C'est *le désir*, qui pour être pris dans le procès du refoulement, se conserve en une permanence qui équivaut à l'indestructibilité.

C'est là un point sur lequel on est revenu jusqu'à la fin, sans en démordre.

90

ECRITS DE JACQUES LACAN

C'est en quoi le désir contraste du tout au tout avec la mouvance de l'affect.

La perversion est là-dessus assez indicative, puisque la plus simple phénoménologie met assez en évidence la constance des fantasmes privilégiés.

Pourtant, si elle met sur la voie, depuis la nuit des temps, elle ne nous en livre pas l'entrée, puisqu'il a fallu Freud.

Il a fallu que Freud découvrit d'abord l'inconscient pour qu'il vînt à ordonner sur cette voie le catalogue descriptif de ces désirs, autrement dit : le *sort* des pulsions - comme je traduis *Tribschicksale*.

Ce qu'il s'agit de mettre en forme, c'est le lien de cette *fixation* du désir aux mécanismes de l'inconscient.

C'est précisément ce à quoi je me suis employé, puisque je n'ai jamais prétendu *dépasser* Freud, comme me l'impute un de mes correspondants, mais le prolonger.

Je répondrai le troisième mardi d'avril aux autres. Des questions, vous pouvez m'en envoyer encore. Je ne m'en lasse pas.

Il y en a de l'École qui veulent faire des Journées sur le travail de la dissolution. Je suis pour. Voyez pour ça la nommée Colette Soler, Michel Silvestre, ou Eric Laurent. Je dis ça aux membres de l'École.

91

LUMIERE !

« Que la lumière soit ! »

Et que croyez-vous qu'il arrivât ? La lumière fut !

Il est proprement incroyable que cela fasse d'abord entrée dans l'écriture. Cela, c'est ce que j'appellerai un symptôme-type du réel.

Car c'est bien de la lumière dans son réel que s'est fait le frayage de la science. Pas seulement certes, mais entre autres.

Vous savez aussi que la lumière, la notion de sa vitesse précisément, est seule à nous donner du réel un absolu mesurable. Et c'est du même coup que s'en démontre la relativité.

Quel coup de pot pour les croyants que cet incroyable ! Pourtant, cela ne suscite pas forcément chez eux, on le sait, un goût particulier des Lumières, au sens Aufklärung.

Ne vous laissez pas trop impressionner par ce coup de pot. Pour vous en remettre, constatez seulement ce dont il s'éclaire après-coup : une totale méconnaissance de la différence radicale des «luminaires», Lune et Soleil, au regard de la dite lumière.

* *

Ce qui m'embête le plus, c'est que l'accent mis sur la parole créative va dans mon sens.

Seulement, attribuer l'insupportable de la lumière à la parole est une gageure. Et ça, ne va pas du tout dans mon sens.

Ce que l'inconscient démontre est tout autre chose, à savoir que *la parole est obscurantiste*.

J'impute assez de méfaits à la parole pour lui rendre ici grâce de cet obscurantisme. C'est son bienfait le plus évident.

J'ai déjà pointé, aux premiers temps de mon enseignement, la fonction dans le frayage du symbolique de ces lucioles qu'on appelle les étoiles. Les étoiles ne donnent pas beaucoup de lumière. C'est pourtant d'elles que les hommes se sont éclairés, ce qui leur a permis de percevoir le bonheur qu'ils éprouvent de la nuit transparente.

* * *

LE SEMINAIRE DE JACQUES LACAN

L'obscurantisme propre à la parole se redouble de la croyance à la Révélation qui impute à Dieu le «que la lumière soit». Quand ça se triple de philanthropie, et se quadruple de progressisme, c'est nuit noire.

Quand les étoiles s'éteignent, ça donne ça : «Le désir des hommes est de se secourir les uns les autres pour mieux-être».

Je l'ai reçu par la poste. J'avais demandé qu'on m'écrive : eh bien, c'est bien fait pour moi.

Il faut dire qu'à la personne qui m'écrit ça, je n'avais rien demandé, pour la bonne raison qu'elle ne vient plus à mon séminaire depuis longtemps.

Françoise Dolto, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, m'a envoyé comme ça une petite lettre, qui m'a donné de la distraction pendant ces vacances, que d'ailleurs, je n'ai pas prises.

C'est une petite lettre «pour dissiper le malentendu».

Elle m'aime tellement, dit-elle en substance, qu'elle ne peut supporter que l'Ecole soit dissoute.

Et pourquoi, je vous le donne en mille ? Parce que l'Ecole, *c'est moi*.

C'est son axiome. Alors, forcément, dissoudre l'Ecole, ce serait m'annuler, moi. Et c'est ce qu'elle ne veut pas.

Il y a une paille, c'est que c'est *moi* qui dissous l'Ecole. Ça ne l'arrête pas, et d'ailleurs, rien ne l'arrête.

Elle s'imagine que *je m'autodétruis*. C'est pourquoi, conformément à son principe philanthropique, elle vient à mon secours.

Vous voyez comme tout ça se tient. C'est logique. Cela se voit à ce que ça ne sacrifie rien à la vraisemblance.

Si c'était juste, ça ferait de moi un type du genre de Socrate. So-crate l'a désirée, sa mort, et obtenue de la main de ceux-là mêmes sur qui il avait répandu ses bienfaits.

Ça ne lui a pas si mal réussi d'ailleurs, puisque sa mort en est devenue exemplaire.

Mais heureusement pour moi, je n'ai jamais dit que l'Ecole freudienne, c'est moi. J'aurais aussi bien pu dire que... Madame Dolto, c'est moi.

Il y en a, paraît-il, qui le croient. Eh bien, c'est une erreur. Je ne m'identifie pas du tout à Françoise Dolto, et pas davantage à l'Ecole freudienne. C'est bien ce qui me justifie de m'atteler dare-dare à construire la Cause freudienne.

* * *

Ce qui en existe déjà suffit déjà à me *désidentifier* de l'Ecole. Je n'ai jamais eu d'autre visée quant à mon enseignement que de

LE SEMINAIRE DE JACQUES LACAN

le maintenir à son niveau. Je fais maintenant ce qu'il faut pour préserver ce qu'il est capable de donner à ceux qui se mettent dans son sillage.

Mais déjà mon acte démontre que le réel en jeu dans l'expérience n'est pas limité, de principe, à la seule subsistance de la Société psychanalytique.

La finesse de mon procédé tient à ceci, que non seulement je n'exclus personne, mais encore que j'accueille le tout-venant.

Ai-je à déplorer que mon signifiant s'avère apte à véhiculer n'importe quelle blague ? J'en suis comblé, bien au contraire, puisque je ne dis pas autre chose.

Mais enfin, la plaisanterie est d'autant meilleure qu'elle est courte. C'est ce qui m'a inspiré d'abrégé ce qui, s'agrégeant de malentendus, stagnait en impasse, voire se pétrifiait comme fraude.

Outre que je n'en ai pas le goût, je n'ai pas besoin d'anathémiser ceux qui me crient qu'ils m'aiment, l'injure à la bouche, pour la bonne raison que la fraude *comme telle* est source d'angoisse.

Sinon toujours chez ses agents, ou chez ses victimes, mais chez ses descendants.

C'est pourquoi j'augure mal de ce que feront ceux que j'ai épinglés du terme de faussaires, et que je ne m'en soucie pas davantage.

L'expérience psychanalytique donne une place éminente à la fonction de la tromperie, de se supporter du sujet supposé savoir. C'est ce qui explique que si la

tromperie vire à la fraude, on n'en revient pas.

* * *

J'ai tissé dans le cours de ce que je vous ai dit mes réponses à plusieurs de ceux qui m'ont écrit, et qui se reconnaîtront.

Il y a encore quelqu'un qui me demande si je ne m'imaginerais pas par hasard *être infallible*.

Je ne suis pas de ceux qui reculent devant le sujet de leur certitude. C'est ce qui m'a permis de rompre avec ce qui s'était gelé de la pratique de Freud dans une tradition dont il est clair qu'elle tamponnait toute transmission. Là, j'ai inventé, ce qui vous a rouvert un accès à Freud, que je ne veux pas voir se fermer.

Je ne ferai pas la fine bouche à me reconnaître infallible, mais comme tout le monde, soit au niveau de la vérité qui parle, et non du savoir.

Je ne me prends pas pour le sujet du savoir. La preuve en est — il faut bien que je le rappelle — que le sujet supposé savoir, c'est moi qui ai inventé ça, et précisément pour que le psychanalyste, dont c'est le naturel, cesse de *se croire*, je veux dire identique à lui.

LE SEMINAIRE DE JACQUES LACAN

Le sujet supposé savoir n'est pas tout le monde, ni personne. Il n'est pas *tout sujet*, mais pas non plus un sujet *nommable*. Il est *quelque sujet*. C'est le visiteur du soir, ou mieux, il est de la nature du signe tracé d'une main d'ange sur la porte. Plus assuré d'exister de n'être pas ontologique, et à venir d'on ne sait *zou*.

Je vous donne rendez-vous ici le second mardi de mai.

15 avril
1980

10
LE MALENTENDU

Je n'ai pas voulu vous quitter sans remettre ça — encore une fois.

Ce n'est pas seulement que je me suis dit que je vous devais bien un au revoir, pour m'avoir cette année assisté, d'assister à ce séminaire où je ne vous ai pas ménagés.

Il y a encore une raison autre à cet au revoir : c'est que je m'en va, comme ça, au Venezuela.

* * *

Ces latino-américains, comme on dit, qui ne m'ont jamais vu, à la différence de ceux qui sont ici, ni entendu de voix vive, eh bien, ça ne les empêche pas d'être lacano.

Il semble que ça les y aide plutôt. Je me suis transmis là-bas par l'écrit, et il paraît que j'y ai fait souche. En tout cas, le croient-ils.

Il est sûr que c'est l'avenir. Et c'est en quoi, d'y aller voir, m'in téresse. ^
<\$*-

^11 m'intéresse de voir ce qui se passe quand ma personne n'é-crante pas ce que j'enseigne. Peut-être bien que mon mathème y gagne.

Rien ne dit que si ça me plaît, je n'y resterai pas, au Venezuela. Vous voyez pourquoi je voulais vous dire au revoir. J

Vous n'avez pas idée du nombre de gens que ça embête, que je me pointe là-bas, et que j'y ai convoqué mes lacano-américains. Ça embête ceux qui s'étaient si bien occupés à me représenter qu'il suffit que je me présente pour qu'ils en perdent les pédales.

Je vais donc m'instruire là-bas, mais évidemment je vais revenir.

Je vais revenir parce que ma pratique est ici — et ce séminaire, qui n'est pas de ma pratique, mais qui la complémente. Ce séminaire, je le tiens moins qu'il ne me tient. Est-ce par l'habitude qu'il me tient ? Sûrement pas, puisque

11
LE SEMINAIRE DE JACQUES LACAN

c'est par le malentendu. Et il n'est pas prêt de finir, précisément parce que je ne m'y habitue pas, à ce malentendu.

Je suis un traumatisé du malentendu. Comme je ne m'y fais pas, je me fatigue à le dissoudre. Et du coup, je le nourris. C'est ce qui s'appelle le séminaire perpétuel.

Je ne dis pas que le verbe soit créateur. Je dis tout autre chose parce que ma pratique le comporte : je dis que le verbe est inconscient — soit malentendu.

Si vous croyez que tout puisse s'en révéler, eh bien, vous vous mettez dedans : tout ne peut pas. Cela veut dire qu'une part ne s'en révélera jamais.

C'est précisément ce dont la religion se targue. Et c'est ce qui donne son rempart à la Révélation dont elle se prévaut pour l'exploiter.

Quant à la psychanalyse, son exploit, c'est d'exploiter le malentendu. Avec, au terme, une révélation qui est de fantasme.

C'est ce que vous a refilé Freud. Quel filon, il faut le dire. Tous autant que vous êtes, qu'êtes-vous d'autre que des malentendus ?

Le nommé Otto Rank en a approché en parlant du traumatisme de la naissance. De traumatisme, il n'y en a pas d'autre : L'homme naît malentendu.

Puisqu'on m'interroge sur ce qu'on appelle le statut du corps, j'y viens, pour souligner qu'il ne s'attrape que de là.

Le corps ne fait apparition dans le réel que comme malentendu.

Soyons ici radicaux : votre corps est le fruit d'une lignée dont une bonne part de vos malheurs tient à ce que déjà elle nageait dans le malentendu tant qu'elle pouvait.

Elle nageait pour la simple raison qu'elle parlêtrait à qui mieux-mieux.

C'est ce qu'elle vous a transmis en vous «donnant la vie», comme on dit. C'est de ça que vous héritez. Et c'est ce qui explique votre malaise dans votre peau, quand c'est le cas.

Le malentendu est déjà d'avant. Pour autant que dès avant ce beau legs, vous faites partie, ou plutôt vous faites part du bafouillage de vos ascendants.

Pas besoin que vous bafouilliez vous-même. Dès avant, ce qui

vous soutient au titre de l'inconscient, soit du malentendu, s'enracine là.

* * *

Il n'y a pas d'autre traumatisme de la naissance que de naître comme désiré. Désiré, ou pas — c'est du pareil au même, puisque c'est par le parlêtre.

Le parlêtre en question se répartit en général en deux parlants. Deux parlants qui ne parlent pas la même langue. Deux qui ne s'entendent pas parler. Deux qui ne s'entendent pas tout court. Deux qui se conjurent pour la reproduction, mais d'un malentendu accompli, que votre corps véhiculera avec la dite reproduction.

J'admets que le langage puisse servir à une communication sensée. Je ne dis pas que ce soit le cas de ce séminaire. Pour la bonne raison que la communication sensée, c'est le dialogue, et que côté dialogue, je ne suis pas gâté.

J'ajoute que je ne tiens pas la communication scientifique pour un dialogue, puisque non-sensée, ce qui est à son avantage.

Le dialogue est rare. Pour ce qui est de la production d'un corps nouveau de parlant, il est si rare qu'il est absent de fait. Il ne l'est pas de principe, mais le principe ne s'inscrit que dans la symbolique.

C'est le cas du principe dit de la famille, par exemple.

Sans doute ceci a-t-il été pressenti de toujours. Assez pour que l'inconscient ait été tenu pour le savoir de Dieu.

Ce qui néanmoins distingue le savoir dit inconscient du savoir de Dieu, c'est que celui-ci était censé celui de notre bien.

C'est ce qui n'est pas soutenable. D'où la question que j'ai posée, Dieu croit-il en Dieu ?

Comme d'habitude quand je pose une question, c'est une question-réponse.

* * *

Voilà.

On m'a fait remarquer que le séminaire de cette année n'était pas intitulé. C'est vrai. Vous allez tout de suite voir pourquoi. Le titre est : Dissolution !

Evidemment, je ne pouvais pas vous le dire en novembre, parce que mon effet aurait été manqué. On peut dire que c'est un signifiant qui vous a accrochés. J'ai tellement bien réussi à vous y intéresser, qu'il n'y en a plus que pour ça.

Quelqu'un me fait des remontrances parce que j'en fais pas assez

13

LE SEMINAIRE DE JACQUES LACAN

à son gré. Il en a le loisir parce qu'il ne vient pas chez moi. C'est le contraire : il a la bonté de m'accueillir chez lui quand je ne suis pas ailleurs.

Alors, forcément, je l'écoute. Il souhaite un rythme plus soutenu, et j'en suis bien d'accord. C'est à quoi je veillerai — après l'été.

La Cause freudienne commence à exister toute seule, du fait qu'on s'en réclame, ce qui veut dire qu'on s'en fait déjà une réclame. Il suffit maintenant de quoi ? — d'un courrier, d'un petit bulletin, qui fasse liaison. Eric Laurent voudra bien s'atteler à ce que ça existe, et à ce que les nouveaux cartels, qui foisonnent, se fassent connaître.

10 juin 1980

*« Ornicar ? » publie les deux
dernières leçons du Séminaire de Jacques Lacan,
« Dissolution ! ».*

*La première est déjà parue dans « Delenda », la
seconde figure dans le n° 1 du Courrier de la Cause
freudienne.*

*La leçon prononcée à Caracas pour
l'ouverture de la « Rencontre sur l'enseignement de Lacan
et la psychanalyse en Amérique latine »
paraîtra dans le premier numéro de « l'Ane »*

(enfin !).